

Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE

NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2012 • VOL XXVIII N°1



LA FIN DU MONDE



DOSSIER

La fin du monde...encore une fois?



RENCONTRE

À vos calendriers?



RÉFLEXIONS

Le livre de l'espérance!

2012

16

15 *Le livre de l'espérance !*
Jean-Marc BARREAU

Le numéro de mars 2013 :
« **La nouvelle évangélisation :
quel ancrage biblique ?** »,

Le numéro de juin :
la question de **la foi dans un monde sécularisé.**

))

Président : Marcel DUMAIS *o.m.i.*
Vice-président : Sébastien DOANE
Secrétaire : Yves GUILLEMETTE *ptre*
Trésorier : Jean DUHAIME
Évêque de liaison : Mgr Luc BOUCHARD
Administrateurs/trices :
 Christiane CLOUTIER, Patrice BERGERON *ptre*,
 Béatrice PEDNEAULT

Rédacteur en chef : Yves GUILMETTE *ptre*
Geneviève BOUCHER, Jean-Marc BARREAU,
Patrice BERGERON *ptre*, Sébastien DOANE,
Raymond GRAVEL *ptre*, Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO
Jean-Marc BARREAU, Sébastien DOANE,
Sabrina DI MATTEO, Gilles LEBLANC,
Jean-Pierre PRÉVOST

Vous aimez la revue ?
Contribuez à sa diffusion




Voici une façon simple et efficace de s'abonner gratuitement à **Parabole**, la revue biblique populaire de **SOCABI**, la Société Catholique de la Bible.

☐ **Courriel** * requiert une adresse e-mail valide

☐ **Prénom** * requis

☐ **Nom de famille** * requis

Format préféré
☒ HTML
☐ Texte
☐ Mobile

AVANT-PROPOS

03
.....
18

Directeur de la rédaction :
Yves GUILLEMETTE *ptre*

*Les formats changent,
mais la mission de la
revue reste la même :
offrir une lecture éclairée
du texte biblique pour
que la Parole jaillisse
de la rencontre
des Écritures avec
l'aujourd'hui des
situations,
des questionnements,
des défis qui nous
définissent en ce
début du 21^e siècle.*

PARABOLE EST DE RETOUR!

Chers lecteurs et lectrices,

Le retour de *Parabole* est sans conteste une bonne nouvelle. Il y a quelques mois déjà l'annonce du projet avait suscité des oh! et des ah! de joie. La Société catholique de la Bible (SOCABI) est donc fière de souligner sa relance avec le retour de cette revue biblique populaire qui avait assuré sa visibilité et fait sa renommée pendant 27 ans. Signe des temps, *Parabole* vous parviendra dorénavant en format numérique, après avoir connu les formats tabloïd et revue, et un silence de huit ans. Les formats changent, mais la mission de la revue reste la même : offrir une lecture éclairée du texte biblique pour que la Parole jaillisse de la rencontre des Écritures avec l'aujourd'hui des situations, des questionnements, des défis qui nous définissent en ce début du 21^e siècle. Nous voulons être à leur écoute afin de vous offrir matière à réflexion, que ce soit pour alimenter votre culture personnelle, nourrir votre spiritualité ou pour inspirer et soutenir votre engagement pastoral.

Voici que les pages de *Parabole* s'ouvrent à nouveau juste à la veille de la fin du monde annoncée, mais elles ne se fermeront pas car notre espérance ne saurait nous décevoir. Le premier numéro de *Parabole* ne voulait pas laisser passer la rumeur sans apporter une interprétation éclairée du livre de l'*Apocalypse* par les biblistes Jean-Pierre Prévost et Sébastien Doane. Cette interprétation nous dispose à une réflexion sur l'espérance chrétienne telle que proposée par le théologien Jean-Marc Barreau. Ce regard biblique est complété par le regard scientifique de l'astrophysicien Robert Lamontagne interviewé par Sabrina Di Matteo, et par le regard que le critique de cinéma Gilles Leblanc porte sur deux films qui traitent de la fin du monde. Voilà donc une « trousse de survie » qui vous permettra de célébrer avec joie et sérénité le temps des Fêtes de Noël, mais aussi de développer une conscience vigilante et responsable face aux défis qui seront toujours là après le Jour de l'An.

Au nom du Conseil d'administration et du comité de rédaction, je vous souhaite la bienvenue parmi les lecteurs et lectrices de *Parabole*. Plusieurs parmi vous ont déjà été de fidèles abonnés; nous espérons que vous retrouverez votre revue avec plaisir. Nous souhaitons la bienvenue à notre nouveau lectorat qui, par le truchement de la toile, pourra nous fréquenter partout sur notre bonne vieille Terre qui en a encore pour plusieurs milliards d'années à tourner autour du soleil et à voyager dans l'univers avec ou sans l'humanité à son bord.

Sur ces mots, je vous souhaite une bonne lecture et vous invite à faire rayonner la revue autour de vous par un simple clic de souris. Nous serons heureux de lire vos réactions, commentaires et suggestions en nous écrivant au fbrien@diocesemontreal.org. Et pour nourrir votre désir de nous lire à nouveau, le numéro de mars 2013 s'intéressera à la nouvelle évangélisation et s'intitulera : « La nouvelle évangélisation : quel ancrage biblique? », et celui de juin abordera la question de la foi dans un monde sécularisé.

À bientôt,



LA FIN DU MONDE... ENCORE UNE FOIS ? DU BON USAGE DE L'APOCALYPSE

Jean-Pierre PRÉVOST

Jean-Pierre Prévost est bibliste,
auteur et traducteur d'ouvrages bibliques.

Les prophètes de malheur ont beau jeu dans le contexte actuel pour prédire une catastrophe planétaire imminente. Le contexte est celui que nous connaissons tous : conflit interminable au Proche Orient, menace du nucléaire, terrorisme international, ébranlement des économies nationales, pillage et gaspillage des ressources naturelles et de l'environnement, et que sais-je encore ? Ce sont là des phénomènes incontestables qu'il faut prendre au sérieux.

Rumeurs et frayeurs

Faut-il pour autant invoquer des textes anciens, de provenance et d'horizons divers, pour y trouver la confirmation d'un scénario qui serait ni plus ni moins que celui d'une « fin du monde » ? On nous a déjà fait le coup dans les deux décennies qui ont précédé l'an 2000. Des futurologues et surtout des *preachers* de toutes tendances ont fait appel à des sources aussi diverses que les sentences de saint Malachie (« liste des papes » ?), les centuries de Nostradamus, le secret de Fatima et, bien entendu, l'*Apocalypse*, pour décréter que l'an 2000 pourrait s'avérer fatidique pour l'humanité sinon pour la planète entière.

Or, le passage à l'an 2000 s'est fait sans douleur et aucune des rumeurs de fin du monde ne s'est avérée. Mais, ô surprise, à peine le troisième millénaire était-il entamé, voilà que la rumeur refait surface à partir d'une source inexploitée jusqu'alors : le calendrier maya. On apprend que ce calendrier prévoit la fin d'un cycle majeur de

l'histoire en décembre 2012, et plus précisément le 21 décembre. Il n'en fallait pas plus pour réactiver les discours de fin du monde et, pour une énième fois, convoquer le livre biblique de l'*Apocalypse*, considéré comme la référence absolue en matière de fin du monde.

Apocalypse et fin du monde : une équation justifiée ?

À bien des égards, et malgré la protestation plus que documentée des exégètes de l'*Apocalypse*, le mot *apocalypse* est très souvent compris comme un synonyme de *catastrophe* ou de *fin du monde*. Le mot *apocalypse* est sur toutes les lèvres et sur toutes les tribunes dès qu'on entend parler d'une catastrophe de magnitude exceptionnelle : tremblement de terre, tsunami, raid terroriste, ouragan meurtrier, etc.

Ce genre d'association n'est pas, à vrai dire, totalement arbitraire, puisque le livre de l'*Apocalypse* fait référence —

et trois fois plutôt qu'une — à des calamités qui s'abattent sur l'humanité et sur le cosmos. C'est en effet ce qu'on trouve au chapitre 6 (les sept sceaux), aux chapitres 8-9 (les sept trompettes) et au chapitre 16 (les sept coupes). Et, pour dire la vérité, il y a une gradation dans l'intensité et l'ampleur de ces calamités à l'intérieur de chacun de ces trois septénaires et du premier au troisième septénaire. Tant et si bien qu'une voix céleste peut affirmer lors du déversement de la septième coupe (16, 17) : « C'est en est fait ! » — certains traduisent : « C'est la fin ! ».

Mais qu'est-ce que « la fin » pour l'auteur de l'*Apocalypse* et pour sa communauté ? Pour répondre à cette deuxième question, on se doit absolument de lire tout le livre avec ses vingt-deux chapitres, et pas seulement les cinq chapitres évoqués au paragraphe précédent. Maintenant, pour lire ce livre avec profit, il faut d'abord et avant tout prendre en compte le contexte historique dans lequel il a été écrit et dans quel but : alarmer ou rassurer ?

« *L'intention première de Jean
est de lever le voile et de faire la lumière
sur la personne du Christ ressuscité.* »

*Le quatrième Ange sonne de la trompette (Apocalypse VIII)
Enluminure sur parchemin*



**Le contexte :
un temps d'« épreuve »**

Jean ne fait pas mystère du contexte qui l'amène à écrire son œuvre. Il se présente d'emblée à son auditoire comme « votre frère et compagnon dans l'épreuve... » (1, 8), et on apprendra plus tard que « la foule immense, que nul ne pouvait dénombrer » (7, 9), celle des vainqueurs de la Bête, vient « *de la grande épreuve* » (7, 14). Le mot grec employé par Jean peut se traduire aussi bien par *tribulation* ou par *oppression*. La situation est grave et le caractère hautement dramatique des cinq chapitres évoqués plus haut en témoigne éloquentement.

De quelle « épreuve » s'agit-il donc ? Rappelons tout d'abord que l'*Apocalypse* a été rédigée vers la fin du 1^{er} siècle de notre ère, soit vers 95, sous le règne de l'empereur Domitien. Rappelons également que l'*Apocalypse* est adressée à des communautés chrétiennes d'Asie Mineure, sept au total, et toutes de jeunes communautés comptant à peine deux générations d'existence.

L'épreuve vient d'abord de l'extérieur, du pouvoir politique dominant de

l'époque, qui est celui de l'Empire romain, l'un des plus vastes et des plus tentaculaires qui ait existé au cours de l'histoire. Les chapitres 12 à 18 en particulier décrivent la tyrannie de ce pouvoir en le présentant sous l'image de Bêtes monstrueuses et sanguinaires (Dragon, Bêtes de la mer et de la terre). Le pouvoir impérial romain de l'époque, détenu par Domitien, revendique une soumission absolue et ne tolère aucune opposition : il faut « adorer l'image de la Bête » et « porter la marque de son nom », sinon c'est l'anéantissement social, l'emprisonnement ou la mort.

La protestation de Jean à ce chapitre est on ne peut plus claire et reflète parfaitement celle des nombreux martyrs chrétiens qui ont refusé d'« adorer l'image de la Bête » et de dire « César est Seigneur ». La divinisation du pouvoir politique et de ses représentants n'est rien de moins qu'une aberration pour quiconque, comme Jean et sa communauté, croit que « la royauté du monde est acquise à notre Seigneur ainsi qu'à son Christ... » (11, 15). La pression et l'oppression viennent du pouvoir politique de l'époque. Mais le sort ultime des martyrs qui « ont lavé

leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau », est aussi celui du Christ, « *le témoin fidèle, le Premier-né d'entre les morts, le Prince des rois de la terre* » (1, 5).

L'épreuve vient aussi de l'intérieur, comme on peut en juger par les messages adressés à chacune des sept Églises (chapitres 2—3). N'oublions que c'est le Christ qui, dans ces deux chapitres, s'adresse directement à chacune des sept Églises : Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée.

Les messages adressés aux Églises n'ouvrent la porte que très discrètement sur la vie concrète de ces Églises, mais juste assez pour qu'on perçoive les principaux défis qu'elles devaient relever : discernement des vrais apôtres, fidélité à l'évangile, rapports avec les Juifs, emprisonnement et mises à mort de certains des leurs, confrontation au culte de l'empereur et aux religions à mystères des Grecs, attitude à prendre devant la viandes immolées aux idoles, tiédeur. Bref, les jeunes communautés d'Asie Mineure ont fort à faire pour rester à la hauteur des exigences de l'évangile du Christ.



Le pourquoi de l'œuvre : un appel au courage et à l'espérance.

De l'*Apocalypse*, on n'a souvent voulu retenir que le côté sombre du livre au détriment de son aspect lumineux, nettement plus fondamental et plus appuyé. Revenons tout d'abord au mot *apocalypse*, dont nous avons parlé au tout début. Les premiers mots du livre sont *Apocalypse de Jésus-Christ* et ils servent à toute fin pratique de titre général et d'annonce du sujet qui sera

L'Apocalypse peut se résumer en deux cris : Christ est Seigneur et Viens, Seigneur Jésus !

traité. Or, le mot *apocalypse* en grec veut dire *révélation, dé-voilement*. L'intention première de Jean est de lever le voile et de faire la lumière. Sur quoi ? La fin du monde ? Non, puisque son *apocalypse* est dite « *de Jésus-Christ* ». C'est la personne du Christ, et d'un Christ ressuscité, qui est à la source, au centre et au sommet du livre. Il faut lire l'*Apocalypse* d'abord et avant tout pour y découvrir un Christ lumineux, vivant, rayonnant, glorieux, victorieux, rassembleur, premier-né et artisan d'un monde nouveau. Si la Bête semble bien avoir son heure de gloire pour ses partisans, c'est au Christ ressuscité uniquement que Jean et sa communauté accordent *gloire, honneur, puissance et royauté*.

Si d'aventure on lit l'*Apocalypse* pour trouver des dates de fin du monde, on risque fort d'être déçu : nul sur cette terre ne l'a jamais su ni ne le saura jamais ! Mais si au contraire on lit l'*Apocalypse* en portant attention à toutes les visions qui présentent le Christ, soit comme Fils de l'Homme (chapitre 1), soit surtout comme l'Agneau victorieux (à partir du chapitre 5), alors on sera comblé et on ne pourra qu'être ébloui par la richesse des titres et des attributs que Jean et sa communauté accordent à leur Seigneur.

Il y aurait encore beaucoup à dire, notamment sur le genre littéraire des apocalypses, juives ou chrétiennes, pour mieux comprendre celle de Jean. Mais faute d'espace, je termine en attirant votre attention sur le ton de

l'*Apocalypse*. Au plus fort des assauts de la Bête (chapitre 13), Jean appelle d'emblée au courage, à la vigilance, au discernement et à l'espérance tenace : « Celui qui a des oreilles, qu'il entende !... Voilà qui fonde l'*endurance* et la *confiance* des saints » (13, 9-10). C'est le temps non pas de la peur, de la résignation ou de la désespérance, mais bien de la confiance, de l'*endurance* et de l'espérance.

En bon prophète qu'il est, Jean dénonce le non-sens des prétentions de la Bête et des ravages meurtriers qu'elle sème autour d'elle. Mais il ne se contente pas de dénoncer. Il sait aussi parsemer son livre de visions de salut centrées sur le Christ en gloire (chapitres 1, 5, 7, 11, 14, 15, 19, 20, 21, 22).

L'*Apocalypse* peut se résumer en deux cris : *Christ est Seigneur*, un cri de foi qui réfute à lui seul les prétentions de l'empereur, et *Viens, Seigneur Jésus !* qui dit la ferveur de l'espérance des chrétiens, toute entière tournée vers le retour du Christ en gloire, au moment connu de Dieu seul. Loin d'être la fin du monde, ce moment est celui où Dieu crée, « un ciel nouveau, une terre nouvelle » (21, 1). La fin devient commencement éternel !



Du même auteur

Les symboles de l'Apocalypse : 60 mots-clés, Bayard. Parution en novembre 2012.

L'Apocalypse, collection 25 questions, Novalis, 2009.

Pour lire l'Apocalypse, nouvelle édition, Novalis, 2006.

La chute de Babylone
Matthias GERUNG (1500-1570)



LES SYMBOLES DE L'APOCALYPSE

Sébastien DOANE

Bibliste, animateur de pastorale et d'implication communautaire au Collège St-Jean-Vianney, à Montréal; responsable de la rédaction du site www.interbible.org

J'avais 12 ans lorsque j'ai lu le livre de l'Apocalypse pour la première fois. C'était après avoir reçu une Bible dans mon cours de religion. Je m'étais alors proposé d'en faire la lecture. Comme bon nombre de jeunes adolescents, j'étais impressionné par les nombreuses scènes de violence qui jalonnent ce livre. Mais en fait je ne comprenais pas grand-chose à toutes ces images fortes et colorées appartenant à un langage symbolique dont j'ignorais les références. De plus, je cherchais un récit de catastrophes alors que l'Apocalypse est d'abord un livre d'espoir, comme je l'ai appris par la suite.

Ce livre est en effet l'œuvre de chrétiens qui, éprouvés par les persécutions, espéraient une intervention de Dieu en leur faveur. Ils ont alors exprimé leur espérance en utilisant le genre littéraire apocalyptique qui fait un usage abondant d'images symboliques qui leur étaient familières, mais qui nous sont

devenues étrangères et incompréhensibles dans beaucoup de cas. On ne s'étonnera pas que le livre de l'Apocalypse alimente l'imaginaire des personnes qui sont à l'affût des moindres signes de la fin du monde qui s'annonce comme une catastrophe planétaire. Dans le présent article, je veux attirer votre attention sur quelques symboles liés à la fin du monde : les sept sceaux, les sept trompettes, le dragon et les deux bêtes, le sept coupes et enfin l'agneau vainqueur.

Les sept sceaux (5, 1-8,5)

Dans l'Antiquité, le métier d'écrire était réservé à des scribes. Par exemple, qui voulait envoyer une lettre n'avait qu'à en dicter le contenu au scribe. Une fois écrite, l'auteur apposait son sceau en guise de signature et de cachet. Ainsi le sceau garantissait l'authenticité de la lettre car chaque personnage important avait un sceau personnel.

À partir du chapitre 5 de l'Apocalypse, l'auteur raconte une vision où Celui qui siège sur le trône divin tient dans sa main droite un livre roulé et scellé de sept sceaux. L'Agneau recevra la tâche d'en briser les sceaux, et c'est alors que seront dévoilés les événements de la fin des temps.

Au fur et à mesure que les quatre premiers sceaux sont brisés, on voit apparaître un cheval de couleur différente

monté d'un cavalier ayant une mission bien précise dans l'avènement des temps de la fin, les temps eschatologiques.

Voici la description des quatre premiers sceaux :

Un cheval blanc monté d'un cavalier tenant un arc et portant une couronne qui part pour vaincre (6, 2).

Un cheval rouge feu dont le cavalier reçoit une grande épée pour ravir la paix hors de la terre (6, 4).

Un cheval noir, dont le cavalier tient à la main une balance qui servira à mesurer le blé, l'orge, le vin et l'huile pour susciter la faim sur la terre (6, 5).

Un cheval blême qui a la Mort comme cavalier (6, 8).

Les quatre premiers sceaux

Source : internet





Le cinquième sceau dévoile les âmes des martyrs qui ont donné leur vie par fidélité à la Parole de Dieu et qui réclament justice et vengeance pour leur sang répandu (6, 9-11).

La destruction commence avec l'ouverture du sixième sceau : tremblement de terre, éclipse du soleil et de la lune, chute des étoiles sur la terre (6, 12-17). Enfin, à l'ouverture du septième sceau, on remet des trompettes à sept Anges (8, 2).

Les sept trompettes (8, 6-11,19)

Les catastrophes qui déferlent sur la terre à chaque sonnerie des trompettes reprennent en les amplifiant les plaies d'Égypte. En voici une brève description.

1^e trompette : Une pluie de grêle et de feu mêlés de sang enflamme le tiers de la terre, des arbres et de la végétation (8, 7).

2^e trompette : Une montagne embrasée tombe dans la mer qui se transforme en sang. Le tiers des créatures aquatiques périt et le tiers des navires est détruit (8, 8-9).

3^e trompette : Un astre du ciel tombe sur le tiers des fleuves et l'eau devient toxique (8, 10-11).

4^e trompette : Le tiers du soleil, de la lune et des étoiles s'assombrissent et le tiers du jour et de la nuit perdent de leur clarté (8, 12).

5^e trompette : Une étoile tombe sur la terre et reçoit la clé qui lui permet d'ouvrir le puits de l'abîme. Une épaisse fumée se dégage alors du puits et une armée de sauterelles semblables

à des scorpions se répand sur la terre et s'attaque aux humains (9, 1-12).

6^e trompette : Quatre anges sortent à la tête de deux cents millions de chevaux et cavaliers dans le but d'exterminer le tiers des hommes (9, 13-21).

7^e trompette : Des voix venant du ciel annoncent le jugement des morts et la récompense des serviteurs demeurés fidèles. S'ouvre alors dans le ciel le temple de Dieu et l'arche d'alliance apparaît parmi les éclairs et un tremblement de terre, ce qui n'est pas sans évoquer la théophanie du Sinaï où Dieu avait donné sa Loi à Moïse (11, 14-19).

Les sept trompettes,
fresque de Guido NINCHERI,
église Saint-Léon, Westmount
Photo : Josée ROY



Le dragon (12, 1-18)

La suite des visions, au chapitre 12, met en scène le dragon mythique aux sept têtes. Il est identifié au chef des démons et des anges rebelles. La tradition l'associera à Satan puisqu'il est symbole du mal. Le dragon symbolise toute la puissance du mal contre lequel Dieu et les croyants doivent se battre. Il se met à la poursuite d'une Femme enveloppée de soleil et couronnée de douze étoiles, qui a enfanté un enfant mâle. Heureusement, il sera terrassé par une armée céleste d'anges menés par Michel. Ce combat reprend le geste primordial du triomphe de Dieu sur le mal et le chaos. D'ailleurs, la littérature du Proche-Orient ancien reprend ce symbole du dragon qui lutte contre le bien et toute forme d'organisation du monde.

Les deux bêtes (13, 1-18)

La lutte entre les forces du bien et du mal se poursuit avec l'apparition des deux bêtes qui montent de la mer et auxquelles le dragon remet son pouvoir. *Alors, je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes, sur ses cornes dix diadèmes et sur ses têtes un nom blasphématoire. La bête que je vis ressemblait au léopard, ses pattes étaient comme celles de l'ours, et sa gueule comme la gueule du lion* (13, 1-2). Une deuxième bête monte de la terre et se place au service de la première. Elle séduit les humains par ses prodiges et sera désignée comme un faux prophète (13, 11-17).

DOSSIER

09
.....
09

◀ *Le dragon mythique aux sept têtes,*
tapisserie d'ANGERS, 15^{ème} siècle

*Le cheval noir dont le cavalier
suscitera la famine sur la terre,*
fresque de Guido NINCHERI,
église Saint-Léon, Westmount
Photo : Josée ROY ▶



Tout comme le dragon représentait le mal dans le ciel, les bêtes évoquent le mal sur terre. On y voit un symbole du pouvoir oppresseur de l'Empire romain dénoncé par l'auteur de l'*Apocalypse*, qui persécute les hommes et les communautés chrétiennes en particulier.

Les sept coupes (16, 1-21)

Les scènes de combat se succèdent et les images s'accumulent. Comme les sept Anges qui sonnaient de la trompette pour annoncer un malheur, sept autres anges versent les coupes de la colère de Dieu sur la terre et ajoutent ainsi d'autres calamités qui évoquent elles aussi les plaies d'Égypte : un ulcère frappe les adorateurs de la Bête (16, 2), les eaux de la mer, des fleuves et des sources deviennent du sang (vv. 3-4), le feu du soleil brûle les humains (vv. 8-9), le royaume de la bête est plongé dans les

ténèbres (vv. 10-11), les esprits mauvais comme des grenouilles sortent de la bouche du dragon et des bêtes (vv. 12-16), des tremblements de terre, des éclairs et des grêlons détruisent les cités de nations (vv. 17-21). Chaque fois, les hommes réagissent en blasphémant le Dieu du ciel.

L'agneau (19, 1-10)

L'agneau a toujours été associé à la douceur et à l'innocence. C'est le symbole universel de la non-violence, de la fragilité et de l'impuissance. Dans l'Ancien Testament, l'agneau, notamment l'agneau pascal, compte parmi les animaux offerts en sacrifice. Le livre de l'*Apocalypse* accorde une large place à l'agneau qui évoque symboliquement le Christ mort et ressuscité. C'est ainsi qu'une hymne chante les noces de l'agneau, la victoire du Christ sur le mal et la mort (19, 1-4).

Il est intéressant de noter que l'auteur de l'*Apocalypse* inverse la symbolique : l'agneau immolé devient l'agneau vainqueur grâce, étonnamment, à la force guerrière de ses sept cornes (5, 6). L'agneau vainqueur est revêtu de puissance et partage la royauté divine, étant vainqueur du mal et de la mort.

Enfin, après tout cet étalage de fléaux et de violence, l'auteur nous communique son message d'espoir : le Christ vainqueur de la mort permettra l'avènement des cieux nouveaux et d'une terre nouvelle.



LA FIN DU MONDE : À VOS CALENDRIERS ?

Sabrina DI MATTEO,

directrice du Centre étudiant Benoît-Lacroix, à Montréal **interroge**

Robert LAMONTAGNE,

chercheur en astrophysique et en astrobiologie, au Département de physique de l'Université de Montréal, depuis 30 ans. Directeur exécutif de l'Observatoire du Mont-Mégantic depuis 2007



Source: Robert Lamontagne

« Dans le monde scientifique, il n'y a aucune crédibilité à accorder à ce genre de fin du monde prévisible, ponctuelle, faite d'un ensemble de convergences de phénomènes. »

Ouragans, éruptions volcaniques, tsunamis, séismes, guerres et conflits... Certains y voient les preuves du réchauffement climatique, d'autres y lisent les signes précurseurs de la fin des temps. À tous les deux ou trois ans, une nouvelle prédiction fait surface à propos du jour et de l'heure de la fin du monde. Tantôt elle serait technologique, fruit du « bogue de l'an 2000 », tantôt elle serait annoncée par un hurluberlu inspiré qui, le rendez-vous fatidique étant passé, a vite fait de retourner dans ses terres...

Depuis quelques temps, le fameux calendrier du peuple Maya figure comme la prochaine prédiction de la fin du monde : 21 décembre 2012. Qu'en dit la science ?

Entre prédictions et science

Pour éclairer nos lanternes, M. Lamontagne propose de distinguer ce qu'on entend par « fin du monde », à commencer par celle supposément prédite par les Mayas, qui circule dans certains médias, surtout Internet. M. Lamontagne avoue en riant qu'il n'en a entendu parler qu'en 2009, quand l'émission *Second Regard* à Radio-Canada l'a contacté pour qu'il commente sur cette hypothèse. Il est catégorique : « Dans le monde scientifique, il n'y a aucune crédibilité à accorder à ce genre de fin du monde prévisible, ponctuelle, faite d'un ensemble de convergences de phénomènes. »

Les données scientifiques démontrent bien qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter d'une fin du monde imminente. « Il y a un concept de fin du monde d'un point de vue astronomique : la fin de l'univers ou la fin d'une planète comme la Terre. » Bien sûr, notre planète n'est pas éternelle, poursuit M. Lamontagne, car le soleil ne l'est pas non plus. « Le soleil est une étoile dont l'espérance de vie est entre 10 et 12 milliards d'années. On est rendu à peu près à cinq milliards d'années. Dans le meilleur des scénarios, la Terre en a encore pour environ cinq milliards d'années. »

M. Lamontagne précise aussi qu'il faut tenir compte de « la fin des conditions propices à la vie sur la Terre. » On

estime que dans environ 500 millions d'années, il fera si chaud que les océans vont s'évaporer. Un autre scénario pourrait être celui d'une catastrophe due au hasard, telle que l'impact d'un astéroïde, qui modifierait les conditions environnementales nécessaires à la survie. « C'est ce qui est arrivé aux dinosaures il y a 65 millions d'années. Toutefois, l'impact de cet astéroïde, mesuré à près de 20 kilomètres de diamètre, au Yucatan, a eu pour effet de libérer des niches écologiques pour les mammifères. »

Quels sont les risques qu'un astéroïde frappe la Terre ? « On a répertorié des objets appelés astéroïdes géocroiseurs, qui n'entreront pas en

RENCONTRE

11
.....
12

collision avec la Terre dans les 100 ans à venir. » M. Lamontagne ajoute que de plus petits astéroïdes pourraient détruire une localité. De même, l'explosion d'une étoile massive, voisine de la Terre, pourrait émettre un flux de radiations mortelles pour la vie sur notre planète. »

Fin du monde? Avec l'éclairage de M. Lamontagne, on comprend plutôt qu'il y aurait une fin à la vie sur Terre ou une fin du monde locale ou régionale. « Ce sont des fins de votre monde, mais ce n'est pas la fin du monde. »

Des Mayas aux médias

Que révèle vraiment le calendrier maya? D'abord, ce peuple précolombien n'a pas prédit la fin du monde. Leur cosmologie n'inclut pas une *apocalypse*, comme la vision judéo-chrétienne qui a pénétré la culture occidentale. M. Lamontagne précise : « Pour les Mayas, l'univers est éternel et le temps est cyclique. La fin d'un cycle n'est pas une catastrophe. La fin d'un cycle peut s'accompagner de l'attente du retour d'une divinité. »

Contrairement aux civilisations incas et aztèques disparues, l'héritage maya existe encore, par les descendants mayas habitant le Mexique, le Belize, le Guatemala, le Honduras et le El Salvador¹. « La langue maya a été modifiée mais est encore parlée, » dit Robert Lamontagne.

Quant à la langue maya écrite, qui compose ce fameux calendrier qui se

*« Pour les Mayas,
l'univers est éternel
et le temps est cyclique.
La fin d'un cycle n'est
pas une catastrophe.
La fin d'un cycle peut
s'accompagner de l'attente
du retour d'une divinité. »*

Source: Internet



termine en décembre 2012, que pouvons-nous en interpréter? « La langue maya est très difficile à comprendre, construite sur un système de 20 symboles – et ce juste pour les chiffres. Elle est déchiffrée depuis seulement une quarantaine d'années, comparativement à 200 ans pour les hiéroglyphes égyptiens. On compte environ 10 000 écrits mayas sur des stèles, des monuments ou des fresques, » détaille M. Lamontagne. Peu de manuscrits ont survécu aux incendies provoqués par les envahisseurs espagnols, notamment jésuites.

Parmi les écrits mayas, un seul, sur une stèle trouvée à Tortuguero, parle de la fin d'un cycle. Ce cycle est le « compte long » (en anglais, « long count »), dont l'échéance est chiffrée à 1, 872,000 jours. Outre ce compte, la stèle ne fait mention que du retour de la divinité BolomYokté. Aucun mot sur une fin, une *apocalypse*!

Problème de datation : on ne sait pas quand ce cycle a commencé exactement. Il y a un consensus dans l'interprétation, quand même, qui fait concorder la fin de ce cycle maya avec notre calendrier. « Curieusement, cela nous mène au 23 décembre 2012 et non au 21! » précise M. Lamontagne. La croyance populaire en une fin fixée au 21 décembre serait due au fait que c'est le jour du solstice d'hiver...supplément de symbolique pour véhiculer une prédiction infondée!

Ensuite, les Mayas n'avaient pas de représentation physique de leur calendrier, telle qu'une grille. « Les images qui circulent d'un calendrier en forme de roue sont faussées : c'est une roue aztèque, » affirme M. Lamontagne. « Les Mayas avaient d'ailleurs plusieurs calendriers, dont deux pour les usages courants : l'un civil divisé en 18 périodes de 20 jours, plus cinq jours, qui organisait la vie agricole et sociale; l'autre basé sur des observations astronomiques et s'étalant sur 260

Pour en savoir plus

¹<http://www.civilisations.ca/maya>

Musée canadien des civilisations, page visitée le 13 novembre 2012.



jours, pour organiser la vie religieuse ou rituelle. Le compte long servait aux scribes mayas, pour mesurer le temps et archiver les informations civiles et royales. »

Il est complexe de faire concorder tout cela avec notre calendrier, hérité du pape Grégoire XIII, au 16^e siècle. C'est en identifiant des observations astronomiques communes qu'on peut arrimer notre calendrier à celui des Mayas, en sachant que leurs deux calendriers usuels se rejoignent aux 52 ans. Même à cela, certains comptes montrent que la fin du cycle maya serait déjà passée. D'autres écrits projettent des dates au-delà du compte long, ce qui montre que les Mayas n'attendaient aucunement une fin du monde...

Puisque les données de la science (astronomie et exégèse des écrits mayas) sont si claires, comment expliquer cet engouement pour les prédictions des Mayas? M. Lamontagne attribue cela aux mouvements du Nouvel Âge qui anticipaient l'ère du Verseau, à leur intérêt pour les civilisations anciennes lié aux débuts du déchiffrement des écrits dans les années 1960-1970. Des liens et des interprétations se sont faits trop rapidement, avant de bien comprendre la symbolique de ces écrits. « Livre par-dessus livre s'est écrit par la suite, la machine à rumeurs s'est accélérée avec Internet dans les années 1990, puis on a amalgamé à tout cela des éléments de cultures autres que maya – mésopotamienne, sumérienne et babylonienne, qui ont pourtant 2 000 ans d'écart d'avec les Mayas! »

Dis-moi ta fin du monde, je te dirai qui tu es

Qu'est-ce que ces attentes quant à une prédiction apocalyptique révèlent de nous comme genre humain? Robert Lamontagne a quelques idées : « Les personnes qui y croient ne se sentent généralement pas en contrôle de leur univers. Ils subissent les événements, le déroulement du temps... C'est une déresponsabilisation que de pouvoir blâmer les dieux, les Mayas, les extraterrestres. Des gens pervertissent même ces croyances au profit du pouvoir, comme l'ont fait Jim Jones et l'Ordre du Temple Solaire. Dans mes conférences², je rencontre parfois des personnes si convaincues de forces

occultes à l'œuvre et de conspirations mondiales qu'il est impossible de les raisonner. J'en croise aussi dans mes cours à l'université. C'est désolant. »

Comment prévenir ces dérapages? « En se rappelant qu'aucune théorie de fin du monde plausible ne comporterait une date, une heure, un événement précis, » insiste M. Lamontagne. « En multipliant les sources d'information crédibles et raisonnables. En n'hésitant pas à se documenter, à s'adresser à des chercheurs, des centres de science, des universités. Bref, en cultivant le doute et l'effort intellectuel. »



découverte | radio-canada.ca

On peut écouter le reportage de l'émission Découverte (SRC, 25 novembre 2012) sur la fin du monde avec M. Robert Lamontagne en suivant ce lien.



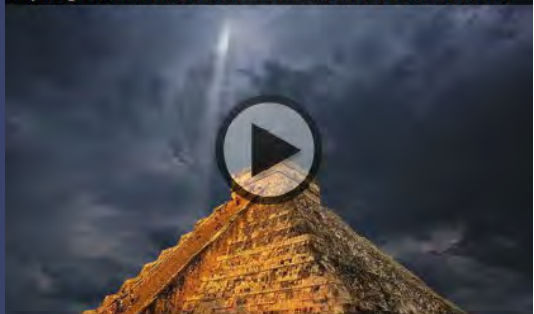
<http://www.radio-canada.ca/util/postier/suggerer-go.asp?nID=1064665>
(cliquez sur l'adresse ci-dessus ou copiez-la dans votre navigateur)



Pour en savoir plus

² M. Lamontagne donne une conférence sur le thème de la fin du monde depuis quelques années. Il y explore les notions du calendrier maya et apporte l'éclairage de la science. Il a donné cette conférence près de 30 fois, à des clubs d'astronomie comme à des soirées grand public, et ce dans plusieurs villes du Québec, pour un total d'environ 5 000 auditeurs.

Reportage de l'émission Découverte consacré à la fin du monde en 2012





LA FIN DU MONDE AU CINÉMA

Gilles LEBLANC

Journaliste et chroniqueur de cinéma,
Trois-Rivières.

Le douze - ou peut-être le vingt-et-un - du douzième mois de l'an 2012 est un jour de moins en moins appréhendé. Pourtant le calendrier maya semble indiquer que ce sera la fin de notre monde terrestre. Les angoissés et les curieux scrutent la Bible en vain, à travers l'*Apocalypse*, le chapitre 25 de l'évangile de *Matthieu* sur le jugement dernier et tant d'autres allusions des Écritures sur la fin des temps.

Sentant la bonne affaire, le cinéma y a trouvé un filon à exploiter. Parmi les productions récentes, le film catastrophe *2012* du réalisateur allemand Roland Emmerich n'a pas eu le rayonnement escompté. Sur un plan plus romantique, le long métrage *Jusqu'à ce que la fin du monde nous sépare* de la jeune Américaine Lorene Scafaria n'a eu guère plus de succès au box-office. Toutefois, deux films retiennent davantage l'attention sur cette question : *Mélancholia* de Lars von Trier et *L'Arbre de la vie* de Terrence Malick. Nous les soumettons à votre attention.

Mélancholia

Mélancholia constitue un film majeur dans l'œuvre du réalisateur danois (*Breaking the Waves*, *Antéchrist*) qui signe ici une de ses mises en scène les mieux équilibrées, alliant sophistication et sobriété. On y retrouve assemblées, de façon organique et limpide, le désespoir du cinéaste face à un monde défait, où le vide existentiel, la perte de sens, la dépression et le cynisme sont les symptômes apparents d'un Mal dont l'accident cosmique attendu constitue à la fois la cause et le remède.

Justine et son nouvel époux Michael arrivent avec deux heures de retard à

leur réception de mariage, qui a lieu dans le château cossu du riche beau-frère de celle-ci, John. L'atmosphère est plutôt tendue, et Claire, la sœur de Justine, s'active en tous sens afin de préserver les apparences. Sa tâche devient de plus en plus difficile à mesure que la soirée avance, et que le vrai visage de Justine, une publicitaire atteinte de maladie mentale, refait surface, au grand désespoir de son nouveau mari. À la fin de la nuit, ce dernier, à bout de patience, jette l'éponge.

Au même moment, on note la progression tranquille mais résolue de la planète *Mélancholia* vers la Terre. Quelques semaines après la noce, Justine,



La planète Mélancholia s'approche de la terre.

anéantie par la dépression, se réfugie chez Claire et John, qui tentent, tout comme leur enfant fasciné par sa tante, de lui faire remonter la pente. Parallèlement, *Mélancholia* continue sa trajectoire, divisant Justine, étrangement sereine, et Claire, paralysée d'appréhension, à l'idée d'une possible collision avec la Terre.

Le prologue opératique sur un air de Wagner, d'une beauté glacée trompeuse, précise d'entrée de jeu l'angle d'attaque du cinéaste: en domestiquant la nature, l'Homme a vidé la beauté de son sens. La pelouse manucurée du château, son terrain de golf désert, importent ce raisonnement plus loin dans le récit fataliste, à la symbolique puissante, divisé de façon abstraite ou du moins arbitraire en deux chapitres égaux en durée. Le premier est consacré à Justine, campée par une Kirsten Dunst incandescente, le second à Claire, très bien défendue par Charlotte Gainsbourg.



Justine, Michael, John et Claire observent le ciel menaçant.

« Apparentant la naissance de l'individu à la création de l'univers, sa mort à la fin du monde, le cinéaste soutient qu'entre ces deux instants la nature et la grâce se le disputent. »

La famille de Jack réunie à la fin des temps.



L'arbre de la vie

Le cinquième long métrage de Terrence Malick (*Days of Heaven*, *The Thin Red Line*), en près de quarante ans de carrière, se révèle une éclatante réussite, voire une sorte d'apothéose artistique. Apparentant la naissance de l'individu à la création de l'univers, sa mort à la fin du monde, le cinéaste philosophe soutient à travers un scénario inracontable mais poli à tous les angles qu'entre ces deux instants la nature et la grâce se le disputent. Résolument tourné dans la perspective de l'enfance, ce grand poème lyrique se déploie dans une mécanique savante, digressive et frôlant l'abstraction, qui associe les gestes et les pensées des personnages à des mouvements cosmiques.

Jack (Sean Penn), un architecte établi à New York, se remémore son enfance dans les années 1950 à Waco, Texas, auprès d'un père tyrannique et complexé (Brad Pitt), d'une mère

(Jessica Chastain) lumineuse mais soumise, et de ses deux jeunes frères. Puis, de la mort à la guerre du cadet, qui a figé sa famille dans un état de tristesse perpétuelle. Aspiré dans la spirale du souvenir, ses démons et son enfance remontent à la surface en images furtives ou en segments de vie précis: les jeux cruels auxquels il se livrait avec les gamins du voisinage; le silence pesant de ses parents entre eux; les colères de son orgueilleux père, qui l'a poussé à la révolte, etc. À travers ces réminiscences sur ses propres origines, Jack s'interroge sur celles du monde, et comment l'une et l'autre s'imbriquent.

Plus directement, l'épilogue nous propose une véritable vision du Paradis, de la réconciliation père-fils, du retour des disparus en un lieu indéterminé, proche de la mer - dont l'image et surtout le son ne cessent de nous occuper l'esprit durant tout le

film, comme peut être le lieu d'une matrice originelle - ou l'évoquant dans la région d'un lac salé. Visions de femmes aussi, comme des anges, enveloppant et rassurant la mère quant au devenir de son enfant. Avant la redescente sur Terre du frère. Un plan quelque temps avant présentait un ascenseur montant, et à la fin de cette séquence on retrouve Jack dans un même ascenseur qui descend. Visage illuminé, rayonnant. Révélation? Peut être... en tout cas l'on pourrait certainement discuter longuement du dernier plan du film, sur un pont. Ou mène t-il? Là où le spectateur voudra bien aller sûrement.

*Que sera la fin du monde :
une catastrophe cosmique
ou un rassemblement
festif et fraternel ?
Bien malin qui le sait !*

LE LIVRE DE L'ESPÉRANCE !

Jean-Marc BARREAU

Prêtre, Ph. D Théologie
Il effectue actuellement une étude post-doctorale au Collège Universitaire des Dominicains d'Ottawa en lien au sujet de sa thèse de doctorat : la théologie de la nouvelle évangélisation.
D'origine française mais présent au Québec depuis 1996, il prêche régulièrement des retraites et offre souvent des sessions en théologie.

Ce 11 septembre... nous échaufaudions un projet d'évangélisation quand le téléphone se mit à sonner. La première tour du World Trade Center venait de s'écrouler. Nous étions le 11 septembre ... 2001. La seconde tour s'effondrait à son tour : plus jamais le monde ne serait le même ! Depuis ce jour fatidique – citons pour exemple Marcel Gauchet ou Jean-Claude Guillebaud –, les auteurs se succèdent pour analyser le phénomène de ce qui s'impose de plus en plus clairement devant nos yeux comme étant la « fissure de notre monde ».

Pourtant, entre cette fissure – aussi profonde, déterminante et étendue soit-elle – et l'annonce de la fin du monde – comme le suggère le calendrier maya –, nous reconnaissons l'émergence ... d'un « autre monde », celui qu'évoque

le livre de l'*Apocalypse*. De fait, l'éclairage de ce texte biblique donne un tout autre relief à notre compréhension de la « fissure de notre monde » : ouvrons-nous le livre de la fin du monde ou celui de cet « autre monde » ?

La « fissure de notre monde », devient alors le lieu de béance de la « petite espérance », le levier pour faire émerger cet « autre monde ».

Si dans cette première version numérique de *Parabole*, Sébastien Doane ouvre le livre de l'*Apocalypse* en présentant succinctement ses symboliques, aussi riches qu'absconses, Gilles Leblanc, quant à lui, en regarde la prégnance dans notre culture cinématographique. *Mélancholia* de Lars von Trier et *L'Arbre de la vie* de Terrence Malick y sont présentés de fait avec tact et originalité. Pour nous, c'est essentiellement dans le prolongement de l'article de Jean-Pierre Prévost que nous souhaitons consulter ce livre, berceau de l'*Espérance*, tellement loin de l'annonce d'une fin du monde apocalyptique.

La fissure de notre monde

Jean-Pierre Prévost n'hésite pas à associer le livre de l'*Apocalypse* à l'évangéliste Jean. L'apôtre bien aimé (Jn 21, 20) y serait donc le prophète de l'*Espérance* : affirmation que nous reprenons en conclusion d'article. Notons seulement que si nous considérons les



Monsieur Paix
Illustration : Ben HEINE



*Dévoilement du cœur de Dieu qui cherche à déverser
à flots sa grâce par la « fissure de notre monde »...
La grâce, ciment de cet « autre monde ».*

« *Sphere within Sphere* », par Arnolando POMODORO
dans le jardin devant le siège de l'ONU, NEW YORK, États-Unis

Source: Internet

secousses apocalyptiques, décrites dans le livre de l'*Apocalypse*, à la lumière de la vertu théologale de l'*Espérance*, la « fissure de notre monde », évoquée en amont, devient alors le lieu de béance de la « petite espérance » – comme la nommait Charles Péguy dans *Le porche du mystère de la deuxième vertu* –, le levier pour faire émerger cet « autre monde ».

Dans l'esprit de Charles Péguy, la « petite espérance » renvoie à la théologie de la grâce quand il écrit : « C'est depuis toujours que sa grâce coule pour la conservation du monde. » À son insu, le poète nous livre donc ici le cœur du livre saint. L'*Apocalypse*, nous rappelle Jean-Pierre Prévost, se traduit du grec par l'expression « dé-voilement ». Dévoilement du cœur de Dieu qui cherche à déverser à flots sa grâce par la « fissure de notre monde ». La grâce, ciment de cet « autre monde ». Le poète peut ainsi donner la parole à son Dieu : « Quelle ne faut-il pas que soit ma grâce et la force de ma grâce pour que

cette petite espérance, vacillante au souffle du péché (...) soit aussi invariable (...), impossible à éteindre, que cette petite flamme du sanctuaire. » Les sept sceaux du livre de l'*Apocalypse*, surplombés par la symbolique de l'Agneau (Ap 6, 1), sont ainsi la révélation de la manière dont Dieu ouvre le monde à sa grâce. Associé par Jean-Pierre Prévost à la Victoire du Christ « source, centre et sommet du livre », l'Agneau ouvre en effet les sceaux pour faire jaillir la grâce, et par elle, la « petite espérance » : *On lui donna une couronne et il partit en vainqueur, et pour vaincre encore* (Ap 6, 2). Chaque « fissure de notre monde » n'est donc plus annonciatrice de catastrophes effroyables, mais chaque « fissure de notre monde » devient réceptacle d'une Victoire déjà acquise. Le premier sceau annonce cette victoire de l'Agneau : Le cheval blanc (Ap 6, 2). Sont dévoilés alors le deuxième sceau, le troisième sceau et le quatrième sceau : le cheval rouge-feu (Ap 6, 4), le cheval noir (Ap 6, 5) et le cheval verdâtre (Ap 6, 8). À la lumière du



cheval blanc – fruit de la Victoire de l'Agneau –, ce sont les trois désordres de l'humanité que l'Agneau va panser, va transfigurer.

L'*Apocalypse* est bien le livre de l'*Espérance*. Tel un traité théologique, il décrit le gouvernement divin. Dieu répond aux multiples fragilités de l'être humain par un surcroît de grâces. Caractérisé par les sept sceaux, son gouvernement s'immisce sans fracas dans ce monde fissuré pour y déposer la vie de la grâce : *grâce pour*

DOSSIER

17
.....
17

grâce (Jn 1, 16) écrit l'évangéliste. Soulignons l'ordre de sagesse : le premier sceau précède les trois suivants. Le cheval blanc manifeste le dévoilement d'une Victoire déjà acquise sur les trois fissures fondamentales de l'humanité : celle du cheval rouge-feu, du noir, et du verdâtre. Pareillement, cet ordre de sagesse ordonne le cinquième et le sixième sceau : L'Église, *épouse de l'agneau* (Ap 21, 9) est la première appelée à recevoir la grâce. Va-t-elle la refuser ? Il s'agit-là du cinquième sceau. C'est par elle ensuite que le monde est invité à s'ouvrir à la grâce. Va-t-il la refuser ? Il s'agit du sixième sceau.

L'Espérance

Et le septième sceau ? Il s'agit du dernier, capital. Essentiel à coup sûr, car il est celui qui interpelle l'Église de l'intérieur. *Et lorsque l'Agneau ouvrit le septième sceau, il se fit un silence dans le ciel, environ une demi-heure* (Ap 8, 1). Ce silence symbolise le for interne de l'être humain : l'âme va-t-elle refuser

ou accueillir la grâce ? La demi-heure – symboliquement – permet à l'âme d'exercer son libre arbitre : quel choix va-t-elle poser ? Régi par un ordre de sagesse – celui qui qualifie la présentation des sept sceaux –, cet ultime sceau s'adresse en premier lieu à l'Église. Dans le silence de son for interne, l'Église est appelée à faire un choix : celui de son retour à la grâce (Ap 6, 9), à la *robe blanche* (Ap 6, 11). Accueil ou refus, ce jeu, suspendu au choix du for interne de l'Église, conditionne le gouvernement divin. En mots simples : si l'Église – *ad intra* –, épouse privilégiée de l'Agneau, ne se convertit pas, comment le monde – *ad extra* – sera-t-il visité ? Les trompettes – *ad extra* – sonnent pour interpeller le monde, mais les coupes – *ad intra* – interpellent l'Église pour déverser sur elle la grâce de Dieu et attirer le monde. Nous avons là le lien entre les sept sceaux et les trompettes, entre les trompettes et les coupes. Nous avons là la structure du livre de l'*Apocalypse* décrite par Sébastien Doane.

Refus ou accueil ? Désespoir ou « petite espérance » ? L'Église a pour vocation de garder le vêtement de la grâce : « *Heureux celui qui veille et qui garde ses vêtements* » (Ap 16, 15). L'Église a pour mission de s'écrier : « *Amen, viens, Seigneur Jésus!* » (Ap 22, 20). Jean-Pierre Prévost nous le rappelait : « N'oublions pas que c'est le Christ qui aux chapitres deux et trois du livre de l'*Apocalypse* s'adresse directement à chacune des sept Églises. »

Un « autre monde »

Après l'effondrement des deux tours du World Trade Center – signe fort de symboliques –, la « fissure de notre monde » renvoie l'Église à sa propre vulnérabilité. Acceptera-t-elle de faire de sa fragilité le lieu où la grâce se déverse, donnant sens à la « fissure de notre monde » ? Le livre de l'*Apocalypse* n'annonce pas la fin du monde. Il prophétise la conversion de l'Église – « autre monde » – et par surcroît, l'interpellation d'un monde qui s'éloigne de Dieu parce qu'il a mal.

Le livre de l'Apocalypse est donc un traité du gouvernement divin au cœur duquel se situe une ecclésiologie. L'Église est le « laboratoire » de la grâce, disons le lieu où doit s'opérer la conversion à Dieu : « J'ai contre toi que tu as perdu ton amour d'antan » (Ap 2, 4). Seule, sa conversion entraînera le monde vers Dieu. Le livre de l'Apocalypse est donc écrit pour l'Espérance. La première épître de Jean l'était pour la charité fraternelle et son Évangile pour la foi. C'est donc bien un triptyque théologique que Saint Jean a offert à l'Église ! L'« année de la foi » sera l'année de la « petite espérance » seulement si elle est le temps de la « charité fraternelle » : Un « autre monde » (Jn 8, 23).

POUR VOS CADEAUX DE NOËL TISSEZ LA TOILE DE LA PAIX

*La paix trouve, dans toutes les langues de la terre,
des mots pour se dire, mais pas toujours des mains pour se faire.*

Heureusement toutefois il y a des hommes et des femmes de bonne volonté et de cœur généreux qui créent et tissent inlassablement des liens de solidarité dans leur famille, leur collectivité, leur milieu de travail et entre les peuples. Ces artisans de paix agissent au nom de l'égalité de tous les êtres humains. Jésus leur réserve même une béatitude en les appelant fils de Dieu, qu'ils soient croyants, non croyants, ou croyants différents.

En cette fête de Noël, confions à Dieu toutes ces personnes qui tissent la grande toile de la paix, avec les fils de l'amour, du respect, de la justice, de la solidarité, du partage. Que ce soit par les simples gestes et attitudes de la vie quotidienne à la maison ou au travail, ou par des engagements en faveur de causes diverses et louables, ces «réseauteurs» de la paix font la gloire de Dieu. Ils donnent pleinement sens à l'hymne de louange qui accompagne la Bonne Nouvelle de la naissance de Jésus Christ, notre Sauveur :

*Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.*

SOCABI vous offre ses meilleurs vœux pour un très joyeux Noël.

Notre souhait, c'est que vous trouviez votre joie en choisissant votre propre fil pour construire l'immense toile de la paix entre les humains, en commençant bien sûr par votre famille et vos amis, votre voisinage, votre milieu de travail, votre communauté chrétienne d'appartenance.

Puissiez-vous y investir votre amour durant la prochaine année, en espérant qu'elle vous soit bonne, heureuse et sanctifiante.

Nous vous invitons à prier pour les hommes, les femmes, les enfants, les familles qui vivent dans les pays sous tension ou en guerre, en particulier au Moyen Orient, aux pays de la bible, où les chrétiens notamment vivent dans des conditions douloureuses.

Joyeux Noël et bonne année 2013,

de la part des membres du Conseil d'administration de la Société catholique de la Bible (SOCABI) et du comité de rédaction de *Parabole*.



Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4